

ment au lieu de les imposer d'une voix impérative et avec une autorité qui n'eut jamais dû être mise en échec. L'enfant détourne la tête, ou les rejette avec colère. A ce moment ne manque jamais d'arriver une excellente voisine ou une trop faible grand-mère qui fait observer que l'enfant est bien souffrant pour le tourmenter ainsi... !

C'en est fait désormais de toute lutte ; les remèdes sont délaissés. Mais, l'heure de la guérison passe, et la mort ne tarde pas à saisir sa proie.

Combien d'enfants meurent ainsi victimes de la faiblesse de caractère de leur mère, et de leur propre désobéissance !

Il n'y a pas à discuter avec un enfant qui ne peut encore comprendre la raison.

DR MARION.

INFLUENCE DE L'ALCOOL CHEZ LES ENFANTS

Au congrès international de l'alcoolisme, tenu à Christiania, le professeur Demme, de Berne, a fait une intéressante communication sur l'influence de l'alcool chez les enfants.

Il a choisi deux groupes de 10 familles chacun ; le premier groupe compte 57 enfants, plus ou moins manifestement affectés par l'alcool ; le second, 61, restés indemnes ou du moins peu éprouvés par l'alcoolisme.

Sur les 57 enfants chez lesquels on reconnaissait les effets de l'intoxication, 20 avaient un père ivrogne, la mère et les grands-parents étant des buveurs modérés ; 9 seulement de ces 20 enfants avaient une bonne constitution ; pour 31, l'ivrognerie existait chez le père et le grand-père, la mère et la grand-mère étant tempérantes ; 2 seulement de ces enfants étaient bien portants ; enfin 6 enfants avaient leurs parents et leurs grands-parents alcooliques ; 1 seul de ces 7 enfants survit et il a des attaques d'épilepsie.

Sur les 61 enfants du deuxième groupe appartenant à des familles tempérantes, 81 pour 100 jouissent d'une bonne santé, 3 sont morts et 8 seulement ne sont pas bien portants.

Demme a aussi fait l'expérience sur un certain nombre d'enfants : pendant 8 mois, ces enfants furent rigoureusement